**Conte de Noël**

Mon histoire n’a que 4 personnages et vous les connaissez déjà. Du moins, vous le croyez !

Mais, si vous le voulez bien, je vous les présenterai à ma façon en vous racontant encore une fois l’histoire de Noël.

C’est donc l’histoire de Jésus. De sa naissance. Tout le monde sait cela par cœur !

Mais souvent ce qu’on sait par cœur, le cœur ne le connaît plus. On récite, on écoute, comme l’écolier, sans y penser…

Eh bien, je vais vous raconter l’histoire pour que nous y pensions, vraiment !

C’est donc l’histoire de la naissance de Jésus.

Et, puisque vous savez cela, vous savez également tout de Bethléem et de la crèche. Je n’y reviendrai pas. Mais avant Bethléem ?

Avant ? Eh bien, il y avait Marie.

Marie, vous la connaissez : vous avez vu cent fois son portrait

[Montrer quelques portraits de Marie]

Parfois même des portraits assez scandaleux, comme cette Marie donnant la fessée à Jésus…

Les églises et les musées sont pleins de peintures, et même de statues de Marie, de tous les âges et de tous les temps. Mais où ces artistes ont-ils pris leur modèle ? Où ont-ils trouvé leur inspiration ?

Après tout : l’histoire biblique ne nous dit rien de précis. Rien en tout cas de ce que nous aimerions connaître : sa taille, la couleur de ses yeux, si elle était blonde, belle, ses passions, ses envies, ses rêves…

L’histoire dit seulement que Marie est mère, mère de Jésus.

On s’en doutait un peu. Tout homme a une mère.

Donc Dieu aussi, quand il se fait homme.

Mais Jésus, le fils de Marie, est aussi Fils de Dieu.

Quelle histoire ! Quelle histoire pour Marie, tout juste fiancée…

Car Marie est fiancée de Joseph. Elle devait, vous le savez, se marier avec lui. Ils avaient échangé des promesses, s’étaient juré fidélité, avaient engagé leur foi : fiancés !

Et, dans ce temps-là, on ne plaisantait pas avec la parole donnée ! Les « fiancés » n’habitaient pas encore ensemble, mais le lien était déjà tissé, l’avenir tracé… On pouvait acheter la robe et le costume, préparer le repas, faire les cartons d’invitation…

Le fiancé, vous le connaissez bien : c’est Joseph. Le bon, le brave, Joseph. C’est ce qu’on raconte partout : le bon, le brave Joseph !

Mais attendez que je vous raconte l’histoire comme elle doit être racontée…

Marie, la fiancée, va donc être mère. Elle est enceinte. Elle porte déjà la famille qu’elle constitue avec Joseph.

Quelle affaire ! Quel ennui ! Quel scandale !

Les ragots couraient dans la ville : « *Ils ont précipités les choses* » ; « *ils ont fais les choses à l’envers* » ; « *leurs parents doivent être bien embêtés* »…

Comme les amis de Job, beaucoup viendront voir Marie et Joseph, beaucoup viendront visiter leurs parents, pour les « réconforter ». Comme dit le proverbe, « *avec de tels amis, on n’a pas besoin d’ennemis* »…

Les gens savent. Ils peuvent tout expliquer : si vous êtes heureux, c’est que vous l’avez mérité. Si vous êtes dans le malheur, c’est que vous l’avez mérité !

Tout ce qui nous arrive est « mérité », tout est calculé. Juste, en somme. Vraiment ? Juste ? C’est là toute la question en fait. Qu’est-ce qui est juste ?

**[Chant]**

Dans le récit, et pour une fois dans l’histoire des hommes, les explications sur le « mérite » ne suffisent pas. Avec la naissance de Jésus, c’est l’explication au mérite qui tombe à l’eau. Les « parce que… » et les « tu n’as qu’à… » passent à la trappe. « A » n’entraîne pas forcément « B ».

Les jugements, les condamnations, les hérédités, sont balayés par un souffle nouveau, un souffle puissant.

Le souffle de l’Esprit de Dieu. Le Saint-Esprit. L’Esprit qui donne la vie. Un souffle, un vent par lequel Dieu rafraîchit le monde et les hommes.

Dieu souffle et le souffle de Dieu fait merveille. Il fait des merveilles et il faut savoir s’en émerveiller.

C’est bien la grande difficulté des hommes : savoir s’émerveiller en reconnaissant tout ce qui, dans le monde, bouge et frémit au souffle de l’Esprit.

Quitte à bousculer les habitudes. Quitte à renverser tous les principes, les bienséances, les traditions.

Celui qui sait s’émerveiller est un *juste* : un homme qui a compris que dans la vie, dans sa vie, il est *juste* de compter sur Dieu. Ce qui est juste, c’est la foi, la confiance en Dieu et non pas les événements qui nous arrivent ou que nous subissons…

Joseph, dit le texte, est *juste*.

Je le sens, vous trouvez le mot bien mal choisi.

Et vous avez raison, aux yeux de l’histoire : la Justice, la Loi, les tribunaux de l’époque commandaient que l’on condamne Marie pour avoir manqué à la bienséance, à l’ordre moral, aux traditions religieuses et sociales.

Et pour la justice, Joseph devait condamner la faute de Marie. Parce que, comme tout le monde le dit dans les rues de la ville, il y a forcément faute, il y a inévitablement péché…Et la condamnation seule est « juste » !!

Mais le juste, lui, sait qu’au-dessus de l’ordre, sociétal et religieux, il y a Dieu. La foi en Dieu. Les prêtres ne sont pas Dieu. La Loi n’est pas la piété. La religion n’est pas la foi.

Et quand on sait cela, on peut dormir du sommeil du juste. Sur ses deux oreilles.

Et, justement, dit le texte, Joseph dort. Et dans son sommeil, Joseph voit un ange. Un envoyé du Seigneur.

Et vous direz qu’il en a de la chance ! Que cela ne nous arrive pas. Que nos rêves à nous ne sont pas bercés par la vision d’anges, aux robes blanches, flottant dans l’air, avec ses ailes déployées.

Mais qui vous a dit qu’un ange était vêtu d’une robe blanche ? Qu’il volait comme un oiseau dans l’air ?

Joseph entend seulement une voix, dit le texte. Et il reconnait dans les mots de l’ange, un message de Dieu. Car c’est toujours là la mission d’un ange : transmettre un message de Dieu.

Et voici le message : « *Toi, Joseph, oui, toi, le descendant de David, toi qui es de la famille royale, dépositaire de la suprême promesse, toi qui comptes parmi les hommes que Dieu a choisis pour recevoir le Messie, toi, Joseph, tu suivras l’ordre de Dieu, plutôt que de te conformer aux ordres des hommes. Dieu, aujourd’hui, veut accomplir ce que les prophètes ont annoncés depuis longtemps. Désormais, on ne pourra plus mettre Dieu dans son ciel et nous autres sur terre. Un enfant va naître. En lui, par lui, on pourra dire, chacun pourra dire* : "Dieu est avec nous ! Emmanuel sera son nom" *Crois-tu cela Joseph ? Es-tu prêt pour l’aventure. L’aventure de Dieu avec Toi* ?… »

Joseph ? Que vas-tu répondre.

De ta réponse dépend l’histoire du salut. Notre histoire.

Dieu est là, tout prêt à tourner la première page du Nouveau Testament.

Il attend. Il attend que Joseph dise : « *oui* ».

Dieu attend qu’il accepte de voir son univers, ses habitudes, son quotidien être bouleversés par la grâce,

Dieu attend que Joseph accepte de n’être plus le maître du jeu, celui qui décide de la vie et de la mort de sa fiancée, mort sociale bien entendu ;

Dieu attend que Joseph accueille avec foi et reconnaissance un enfant, qui n’est pas son enfant, mais qui est plus que son enfant : son frère, son Seigneur, son Maître.

Dieu attend que Joseph ouvre la porte à ce Dieu, qui frappe, pour entrer dans le monde et dans le cœur des hommes.

Si Joseph ouvre, s’il permet à Dieu d’entrer, alors il portera son vrai nom : Jeshua, Jésus, « *Dieu sauve* », car telle est la nature de Dieu : il est celui qui, toujours, vient pour sauver.

Et tandis que Dieu attend, que l’ange retient son souffle pour mieux écouter, tandis que d’avance tous les siècles, et les siècles des siècles, espèrent en silence que tout va commencer,

Pendant ce temps, donc, comme je vous l’ai dit, Joseph…Joseph dort du sommeil du juste.

Et voici, voici, qu’il ouvre un œil. Puis les deux… Saute du lit et court, court chercher Marie.

Il court, la cherche du regard et la trouve.

Et c’est le mariage, la fête, la joie.

Tous les deux, Joseph avec Marie, attendent la naissance de leur fils, la naissance de Jésus.

La naissance de leur frère, de leur Seigneur, de leur Maître, dont ils seront la fille et le fils, aussi étrange et bizarre que cela puisse paraître.

Voilà l’histoire de Noël. L’histoire de notre Seigneur et de ses filles et fils. Nous. Amen.

*Ecoute, c’est Noël. Narrations bibliques*, Paris, Les Bergers et les mages, Paris, p. 98-101.